

DES PREMIERS DE CLASSE ET UNE CANCRE

Les derniers résultats des cotes d'écoute à la radio montrent à quel point le travail des collègues animateurs, journalistes, recherchistes, adjointes et techniciens est apprécié. Plusieurs émissions sont en progression, c'est la cas de l'émission du matin à Sherbrooke, maintenant numéro 1. Elle rejoint dans ce club sélect l'émission matinale de Québec qui s'y trouvait déjà. En après-midi, en moyenne, les émissions enregistrent de légers reculs. À Rimouski, ce recul prend une allure de chute, passant de 17 parts de marché à 10. La faute de l'animateur? Non, mais la patronne de la station devrait sans doute faire un examen de conscience. Renvoyer sans égard un animateur apprécié (une pétition de plus de 1000 noms a été envoyée à la station pour dénoncer le « départ » de Richard Daigle à la fin du printemps) aura contribué à brusquer un auditoire pourtant généralement fidèle. Mais gageons que ce sera la faute des autres avant la sienne pour expliquer ce recul.

Ceci est une campagne ironique

Radio-Canada a lancé, la semaine dernière, une campagne d'engagement envers le diffuseur public. Dans un message léché, la société d'État met en scène des personnages qui évoquent les liens entre différents éléments de la vie. Le vice-président principal des Services français, Michel Bissonnette, souligne, dans une note interne, que cette campagne « vise à renforcer la relation entre les citoyens et nous. Il n'y a pas de diffuseur public sans public, mais surtout, **il n'y a pas de diffuseur public sans vous, les artisans.** » (Le gras est dans le communiqué)

Le Syndicat des communications de Radio-Canada ne peut que féliciter Radio-Canada pour une initiative qui vise à reconnaître l'importance du public, et aussi celle des artisans. Mais il faut que cette volonté de renforcer l'engagement et la reconnaissance des artisans aille bien au-delà des mots. Difficile de ne pas noter que Radio-Canada maintient près de 40 % de sa main-d'œuvre dans la précarité, entre les contrats et les remplacements. Difficile aussi de ne pas penser à tous les membres épuisés, à bout de souffle, en « burn out », en arrêt de maladie, rongés par le stress. Difficile également de ne pas souligner les compressions qui se poursuivent, affectant la qualité de la production et la surcharge de travail. Un engagement envers les artisans ? On aime. Des gestes qui concrétisent cette volonté ? On aimerait encore davantage.

PAUSES REPAS : À LA SOUPE, CAMARADES !

La nouvelle convention collective prévoit des pauses-repas, et le tout a été clarifié entre le SCRC et l'employeur. Le graphique ç droite illustre à quoi ça peut ressembler. Et pour rappel : selon une étude de l'Université Dalhousie en Nouvelle-Écosse menée il y a deux ans, ce sont 39 % des Canadiens qui mangent devant leurs écrans. Tentez de ne pas faire partie des statistiques !

Exemples de périodes pour pause-repas #1

